

moins basé sur la domination économique (exportation de capitaux); et plus sur la menace et la vente d'armements. La restauration du capitalisme en U.R.S.S. va de pair avec une formidable militarisation de l'économie, et la production en quantités incroyables de matériel militaire. C'est en ce sens que l'U.R.S.S. peut être dite principal fauteur de guerre : parce qu'il est l'impérialisme le plus jeune, moins démasqué par les peuples du monde que l'impérialisme américain et que son mode d'expansion et de pénétration passe principalement par la vente d'armements et la guerre.

Mais ceci ne change rien à la nature contre-révolutionnaire, agressive et criminelle de l'impérialisme américain qui continue de fomenter troubles, complots, agressions, contre les peuples du monde partout où il le peut encore.

Face aux menaces de guerre, qui s'amoncellent sur l'Europe, la classe ouvrière et le peuple de France n'ont pas à prendre parti pour l'une ou l'autre des deux superpuissances. Choisir l'un ou l'autre de ces camps, c'est aller au devant de grands désastres pour le peuple de France.

9) Se ranger dans le camp des Etats-Unis (ce que font Giscard et la bourgeoisie monopoliste) ou se ranger dans le camp de l'U.R.S.S. (c'est le choix du P.C.F.), est bien le signe de l'incapacité des forces bourgeoises et révisionnistes d'être les défenseurs de l'indépendance nationale face aux affrontements historiques qui se préparent.

La bourgeoisie française a une longue tradition de vendre son pays par peur de la

révolution prolétarienne : c'est le gouvernement bourgeois qui préfère livrer Paris aux Prussiens que d'armer le peuple (1870). C'est Thiers qui fait alliance avec l'armée prussienne pour écraser la Commune de Paris. C'est Pétain, encore tout tremblant du Front Populaire, qui livre la France aux nazis pour maintenir l'ordre.

10) Il est de la nature de toutes les fractions de la bourgeoisie de se subordonner à l'une ou l'autre des deux superpuissances. En effet, ils sont tous des défenseurs de l'Etat impérialiste français, décadent, secondaire (déjà grandement affaibli par les luttes de libération — cf. article impérialisme français) qui ne peut participer au pillage que sous la protection de l'une ou l'autre superpuissance. Bourgeoisie et révisionnistes, en tant que défenseurs de l'impérialisme français, sont donc par nature partisans de la subordination de notre pays et de notre défense, de notre dépendance à l'une ou l'autre des superpuissances.

Il n'y a de réelle politique de défense nationale que liée au principe de compter avant tout sur ses propres forces et de ne pas dépendre de l'étranger. Une telle politique n'est possible que par un processus révolutionnaire, et sous direction du prolétariat.

11) Compter sur ses propres forces, c'est la preuve éclatante et l'enseignement que vient de donner le peuple cambodgien, en abattant la clique de Lon Nol soutenu par l'impérialisme U.S., tout en maintenant fermement ses distances à l'égard du social-impérialisme. Cette guerre victorieuse en 5 ans nous montre

que la division des 2 superpuissances est une bonne chose pour les peuples du monde.

**UNE TELLE POLITIQUE N'EST POSSIBLE QUE PAR UN PROCESSUS REVOLUTIONNAIRE ET SOUS DIRECTION DU PROLETARIAT.**

12) Dans le cas d'un pays semi-féodal sous domination impérialiste, il s'agit d'un processus de révolution démocratique contre le féodalisme et l'impérialisme. Le prolétariat est la force la plus déterminée pour chasser l'agresseur, et prend la tête du front uni paysans, ouvriers, bourgeoisie nationale). Cette politique, appliquée par le P.C.C. dans la guerre de résistance anti-japonaise, a permis d'assurer la victoire de la révolution démocratique sous direction de la classe ouvrière et son passage à la révolution socialiste.

Dans le cas d'une métropole impérialiste comme la France il s'agit du processus de révolution socialiste, le prolétariat est la seule force capable d'engager, d'organiser, et de mener à bien la résistance à l'agresseur et d'en finir avec la société capitaliste.

13) Déterminer quelle doit être notre juste politique sur la question de la guerre, c'est dire à quelle étape du développement de la société on en est. C'est savoir, parmi l'ensemble des classes et des couches sociales en présence dans le pays, qui a intérêt résolument à la reconquête de l'indépendance nationale, au changement révolutionnaire de la société, qui n'y a pas intérêt, qui est entre les deux.

Les causes externes (comme la guerre) n'agissent que par l'intermédiaire des causes internes (les contradictions dans

le pays). Comprendre cela est décisif pour comprendre la question de la guerre et combattre toutes les idées d'impuissance et de fatalité que les bourgeois essaient toujours de répandre parmi le peuple au sujet de la guerre.

14) La France est un pays impérialiste où la bourgeoisie est anti-nationale, où la contradiction principale est entre bourgeoisie, prolétariat international de France. La question de la défense nationale, et notre capacité à résister à une agression, dépend de où en est le rapport de forces entre bourgeoisie et prolétariat international de France, et de où en est l'organisation propre du prolétariat.

Accélérer la capacité dirigeante de la classe ouvrière de France, réaliser les conditions pour la fondation d'un Parti de type nouveau est la voie actuelle principale pour l'indépendance nationale.

15) Dans le même temps, il faut dénoncer le complot mondial des deux superpuissances et se préparer à la guerre. Dans cette guerre, nous défendrons l'indépendance nationale, et l'intégrité territoriale ; nos ennemis seront nos agresseurs. Le programme populaire, dans une telle guerre, sera de chasser l'agresseur, quel qu'il soit et d'anéantir ses complices bourgeois. C'est autour de la question nationale que, le moment venu, s'organisera, sous la direction du prolétariat, la guerre révolutionnaire.

(1) Dans le « Marxiste-Léniniste » (n°5 et n° 6), nous avons expliqué la ligne de l'UCFML sur deux questions centrales de la révolution : celle du Parti et celle des alliances.

(2) Remplacé depuis peu par une clique militaire.

## LA TRADITION POPULAIRE DE LUTTE CONTRE L'IMPÉRIALISME AMÉRICAIN

L'impérialisme américain, sous les coups de boutoirs des peuples d'Indochine, est aujourd'hui affaibli. Il titube comme un boxeur sonné. A l'intérieur même, le peuple américain, qui s'était dressé dans les années 1960 contre l'agression au Vietnam et au Cambodge, refuse absolument aujourd'hui de suivre les aventures impérialistes, et paralyse le gouvernement. La crise ronge le capitalisme. Ford et son garçon de course Kissinger ne savent plus à quel saint se vouer.

Pourtant, en Europe, l'impérialisme américain a encore des positions importantes. Nos pays sont infestés de capitaux yankee. Une bonne partie de la presse est vendue aux intérêts des monopoles U.S. La C.I.A. est à l'œuvre.

Bon nombre de gouvernements européens, Schmidt en Allemagne, ou Wilson en Angleterre, ne sont que des valets de pied de l'impérialisme américain.

En France, les Lecanuet, les Servan-Schreiber, constituent la cinquième colonne américaine. Les Giscard et les Mitterrand ne sont que leurs complices plus discrets. Si tous ces gens agissent dans l'ombre, et parlent d'Europe ou d'indépendance nationale,

pour mieux nous vendre aux U.S.A., c'est qu'ils savent que le peuple, en France, rejette avec force l'hégémonie économique, politique et militaire des yankees.

### 1 - UNE GRANDE TRADITION ANTI-YANKEE, TROIS COURANTS : GAULLISTE, REVISIONNISTE, REVOLUTIONNAIRE

Notre peuple a en effet une grande tradition de haine et de lutte contre l'impérialisme américain. C'est une excellente chose.

Dans cette tradition, il y a cependant trois courants qui souvent se mélangent :

a) On peut être contre les Américains pour défendre « la France », pour défendre le nationalisme français, pour défendre le « droit » de la France à piller et à opprimer d'autres pays.

De Gaulle était contre les Améri-

cains. Mais est-ce qu'il était contre l'impérialisme ? Absolument pas. Il était pour l'impérialisme français, c'est tout. Son « indépendance nationale », c'était la volonté d'exploiter les ouvriers français et les peuples d'Afrique pour le profit des patrons français, plutôt que pour celui des patrons yankees. Il était pour « l'indépendance », mais ça voulait dire : J'ai le droit de faire du colonialisme et de l'impérialisme bien de chez nous.

b) On peut être contre les Américains, parce qu'on préfère la botte des Russes. Le P.C.F. est contre les Américains. Mais il ne se bat pas du tout, lui non plus, contre l'impérialisme. Il est d'accord avec l'impérialisme français (c'est pour ça que les gaullistes et les gens du P.C.F. se font souvent des risettes). Mais en plus, il est pour l'impérialisme russe.

c) On peut être contre l'impérialisme américain parce qu'on combat partout l'impérialisme. Parce qu'on sait que la révolution des ouvriers en France se fera obligatoirement contre l'impérialisme. Contre l'impérialisme français et contre les deux superpuissances d'aujourd'hui, l'américaine et la russe.

Ce n'est que dans ce troisième cas qu'il y a vraiment une lutte ouvrière et populaire contre l'impérialisme américain. C'est la vraie, la grande tradition, que les gaullistes et les gens du P.C.F. essaient d'utiliser pour leurs manœuvres.

Les gaullistes et les gens du P.C.F. sont des anti-yankees bourgeois, réactionnaires. Ils sont partisans de l'impérialisme (russe et français).

C'est vrai, il faut combattre l'impérialisme yankee, qui occupe en Europe de l'Ouest les positions économiques et politiques les plus fortes. Ceux qui ne le font pas sont des capitulards. Ils mettent les masses, qui haïssent l'impérialisme yankee, à la remorque des gaullistes et des gens du P.C.F.

Mais en même temps, on ne peut pas dire « je combats contre l'impérialisme américain », et d'un autre côté soutenir l'impérialisme français et l'impérialisme russe.

Pour que la tradition populaire anti-yankee soit une force de la révolution, il faut qu'elle soit autonome et prolétarienne. Il faut qu'elle soit dans un mouvement anti-impérialiste qui attaque aussi impitoyablement l'impérialisme français et l'impérialisme russe. Sinon, cette tradition tombe à la